

*NICKY*

En vrai, elle s'appelait Nicole, mais c'était trop lourd à porter. Complètement nase lui disaient ses copines. Depuis la maternelle elle se ramassait des "Nicole-pot-de-colle" à longueur de récré alors, basta ! Et puis, Nicky, ça lui allait bien, surtout depuis ses quinze ans quand ses seins avaient poussé haut et dru si bien que les mâles dans la rue se retournaient, mine de rien s'ils étaient en compagnie, pour se resservir une louchée.

Parfois, c'était si fort qu'elle devinait presque leurs mains sur elle. Mais cela ne lui déplaisait pas à Nicky. Même, pour être honnête, ça l'émoustillait plutôt et le soir, dans son lit, elle se remémorait ces regards violeurs avec un certain sourire.

Son père avait renaudé lorsqu'elle s'était pointée un jour avec sa minijupe en skaï noir au ras des fesses. Il n'admettait pas, son vieux, qu'on s'exhibe dans cette tenue. Nicky le soupçonnait de ne pas tant s'indigner lorsqu'il croisait quelque Lolita minijupée dans la rue. Oui, mais là c'était sa fille, alors pas touche ! Même avec les yeux.

Cause toujours ! Des yeux, elle en avait plein sa petite culotte quand elle revenait du lycée. Y compris ceux du prof de français qui bafouillait lorsqu'elle croisait les jambes. À croire qu'il en oubliait la Princesse de Clèves ou cette vieille salope de Phèdre. Ah, celle-là ! Coucher avec son fils ! (Enfin, il paraît que ce n'était pas vraiment son fils, mais quand même !). Alors, les leçons de morale...

Malgré tout, elle faisait gaffe parce que les petits copains avaient la paluche volontiers baladeuse, ne serait-ce que pour jouer les mariolles devant la galerie. En tête-à-tête, généralement c'était plus calme. Il lui arrivait parfois d'aller la chercher elle-même la menotte du gros malin,

plus du tout faraud, qui ne savait plus quoi faire de ses dix doigts. Ça ne l'empêcherait pas le lendemain de cocoriquer devant ses congénères :

- C'est comme ça, avec les meufs... !

Cela va de soi.

En revanche, les mains de Saïd elle n'avait pas eu à les téléguides. Faut croire qu'elles n'en étaient pas à leur premier safari.

C'est dans le sous-sol du garage à vélos du bahut que ça s'était passé. Vite fait, bien fait. Des petits futés s'amusaient chaque jour à péter les ampoules, permettant ainsi à d'aucuns de réviser leurs notions d'anatomie comparée lors de T.P. non prévus au programme. Le proviseur avait bien tenté, subodorant l'arnaque, de mettre le holà à ces pratiques. Combat perdu d'avance, sauf à placer un surveillant dans chaque box. Seulement, des pions il en manquait le dirlo, alors il s'était déchargé sur le conseiller d'orientation lequel, pas fou, s'était enfermé dans son bureau, ne voulant rien connaître de ce qui se passait sous ses pieds.

C'est pourquoi Nicky s'était retrouvée "déplobée", ainsi que tout le lycée l'apprit le lendemain, Saïd n'étant pas un modèle de discrétion, ni d'élégance.

Pas grave. Au fond, tout le monde s'en foutait de la vertu de Nicky. Tout le monde, sauf Bastien.

C'était pas comme dans les films policiers. Il n'avait pas de projecteur braqué sur lui et personne n'avait fait mine de le tabasser. Du moins, pas encore. À en juger par l'attitude de l'inspecteur lui faisant face, personne ne le brutaliserait. Cette pensée le ragaiillardit quelque peu.

Il la regrettait presque la lampe dans les yeux. Ce serait plus intime que le néon glacé qui lui coulait dans le cou. Pas d'ambiance, voilà ce qu'il lui reprochait à ce commissariat. Pas d'ambiance. Trop clean, repeint à neuf, bien rangé. Et l'inspecteur qui ne fumait même pas !

Bastien en était vaguement déçu. Il faut dire qu'il n'avait pas le cœur à la rigolade. Comment avaient-ils fait pour le choper aussi vite ? Comme ça, au petit matin ? Césarine, elle devait être encore tiède...

Il ne se sentait pas trop concerné, Sébastien. Bien sûr, la vieille était morte. Certes, il était impliqué au premier chef. Malgré tout, cela restait un fait divers qui lui demeurait étranger. Un de ces trucs qu'on se raconte le matin, au sortir d'un mauvais rêve, tout content de se retrouver dans son lit, peinard. Lui, il était là, dans ce commissariat, mais il finirait par se réveiller. On se réveille toujours.

Les yeux de l'inspecteur ne le lâchaient pas. Cela en devenait gênant. Bastien s'agita sur sa chaise et se racla la gorge. Il aurait bien voulu rompre le silence mais pour dire quoi ?

- Je vous écoute. Vous devez avoir plein de choses à nous raconter.

Bastien n'en revenait pas. Non seulement ils ne le massacraient pas à coups de Bottin, mais l'inspecteur le vouvoyait. Ça cachait quelque chose. Trop poli pour être honnête ce flic à petites lunettes. Un type, près d'une machine à écrire, attendait, une main en l'air. Qu'espérait-il ? S'il escomptait que Sébastien lui déballe toute l'histoire, il risquait d'attraper des crampes.

D'abord, il était persuadé que les policiers le bluffaient. Impossible qu'ils lui soient tombés sur le poil en quelques heures. Il devait y avoir un lézard quelque part. Oui, mais lequel ?

Et même s'il s'était mis à table, qu'auraient-ils compris ? Peut-être qu'avec une loupiote dans l'œil et quelques mandales bien appliquées - la grande tradition - il se serait laissé aller. Mais tout étaler là, devant ces deux keufs aussi expressifs qu'un couple d'huîtres, autant lui demander de se promener le derrière à l'air en plein centre de l'agora de la cité.

Surtout, il aurait fallu - qu'il le veuille ou non - mettre en cause Nicky et ça, pas question. C'était son histoire ou, mieux, leur histoire et il se la gardait. Puisqu'ils étaient si forts ces flics, qu'ils se démerdent sans lui.

Il y a des choses qui ne sont pas racontables ou alors il ne faut vraiment pas avoir de honte. Il ne se voyait pas en train de leur dire :

- Voilà, tout est parti de Nicky... (Et c'est qui Nicky ? Et qu'a-t-elle à voir là-dedans ?...). Tout est parti de Nicky...

Franchement, j'en avais rien à cirer de cette fille, au début. Je voyais bien qu'avec sa mini elle ne pensait qu'à allumer les garçons. Et moi, ce genre-là, j'aime pas beaucoup. Peut-être qu'elle en faisait moins qu'on le disait, mais c'était déjà trop.

Quand Saïd nous a juré qu'il l'avait tirée dans le garage à vélos, beaucoup l'ont cru, même si certains affirment que Saïd, il a la langue plus longue que le reste. De toute façon, je vous le répète, au départ j'en avais rien à foutre de cette dévergondée.

C'est arrivé bêtement. D'un coup, comme un accident !

Le cours de français venait de commencer. Oh, la galère ! On se farcissait un truc de Corneille (Il n'avait sans doute pas pu trouver quelque chose de plus ringard, le prof !) "Polyeucte". Rien que le nom !...

Bref, chacun s'efforçait de trouver la position adéquate pour traverser confortablement l'heure à venir quand Nicky est entrée. En retard évidemment. On était en décembre et ses cheveux brillaient de givre. Elle nous apportait de l'air du dehors et c'était bon comme du soleil.

Sûr qu'une autre que Nicky, il l'aurait lourdé, le prof. Mais là, pas de risques !

Elle devait être en froid avec Saïd, la court-vêtue, parce qu'elle a dédaigné la chaise libre près du tombeur pour s'asseoir au fond de la classe à côté de moi. Tellement elle sentait bon que c'était comme si on m'avait enfoncé le nez dans un bouquet de fleurs. Mes poumons n'étaient pas assez larges pour aspirer tout cela.

Pour une entrée remarquée, c'était réussi ! Toutes les têtes se tournaient vers Saïd pour voir la tronche qu'il se payait. Très digne, le gars. Un peu jaune peut-être, mais digne.

Et l'autre guignol sur son estrade, qui minaudait :

- Eh bien, Mademoiselle, nous n'attendions plus que vous. Pour vous faire pardonner, vous allez nous lire les Stances, page 37...

Elle n'a pas moufté, Nicky. Elle a ouvert le bouquin, et elle a lu.

Si on peut appeler cela lire ! C'était comme un plain-chant, un de ces trucs qu'on entend parfois dans les églises. J'étais cloué sur mon siège

et la gorge me serrait à m'en faire mal. Je n'étais pas le seul car tous les copains la regardaient avec des yeux leur sortant de la tête. J'exagère à peine...

Le prof restait scotché sur ses tréteaux et moi j'implorais inconsciemment je ne sais quelle divinité pour que cela ne finisse jamais.

Lorsqu'elle s'est arrêtée, on s'est sentis tout bêtes, tout gênés, comme si on s'était avoué des choses qu'on ne doit pas dire, pas à voix haute en tout cas. Nicky est devenue rouge, rouge. On aurait dit qu'elle avait honte elle aussi.

- Voilà, voilà... qu'il a dit le prof, le sifflet coupé.

Moi, je savais que j'étais out, que je ne m'en relèverai pas, flingué en plein vol ! Il y a des choses qu'on pressent même si on ne peut pas les expliquer. Il fallait que cette fille soit à moi, et elle le serait. Croyez-moi, c'était bien plus qu'une fringale subite de fesses ou de nibards. Je la voulais pour ce qu'il y avait à l'intérieur et qu'elle venait de nous déballer là, belle à en rougir.

Quand je vous disais que c'était arrivé bêtement...

Mais ça n'a pas duré. Dès le lendemain, elle avait repris place à côté de Saïd, lequel avait recouvré sa couleur habituelle et riait à pleines dents en dévisageant ses voisins. Je l'aurais tué.

À la fin des cours, quand il embarquait Nicky sur son scooter, c'était comme si la nuit tombait d'un coup. Plus rien n'avait de sens.

Un soir, alors qu'ils disparaissaient au coin de la rue, la certitude m'est venue, évidente : sans son engin, Saïd n'était plus qu'un bipède banal, sans intérêt. Je n'allais certes pas lui chouraver sa mob pour vérifier mes intuitions, mais si moi aussi je m'exhibais avec un bolide flambant neuf ?

Un à un, la balle au centre. Et je ne donnais pas lourd de la peau de Saïd pour les prolongations.

Y'avait qu'à... Bien entendu, c'est pas la mère avec son salaire d'aide-soignante à l'hôpital intercommunal qui serait en mesure de lui avancer

l'argent. Même avec les "extra" plus ou moins licites qu'elle s'autorisait par des petits soins à domicile, les fins de mois s'avéraient délicates.

Césarine... L'idée avait fait son chemin, surgie d'on ne sait quelle trouble rumination. L'image des liasses de billets qu'elle dissimulait dans son armoire malgré les gronderies amicales de la mère de Bastien s'imposait à son esprit. Elle était très vieille Césarine. Si vieille qu'elle perdait un peu la tête. Peut-être qu'elle ne s'apercevrait pas de la disparition de quelques billets ?

Elle vivait petitement de la pension de son mari, mineur décédé de la silicose, mangeant comme un de ces canaris qui ensoleillaient sa solitude. Bastien ne lui rendait plus guère visite mais était toujours accueilli comme ce fils qu'elle n'avait jamais eu.

Elle avait entrebâillé la porte et ses yeux fatigués n'avaient pas reconnu Bastien immédiatement. Puis son visage s'était illuminé et, à petits gestes fébriles, elle avait dégagé la chaînette de sécurité.

Le café, évidemment. Il était toujours prêt, tiédissant à longueur de journée sur l'angle de la cuisinière. Tout était allé si vite ! Des pas trotinant et revenant alors qu'il était là, près de l'armoire, la liasse de billets à la main. La bouche en O de Césarine, trahissant sa surprise, annonçant le cri.

Pas ça ! Il ne fallait pas qu'elle crie !

Il ne voulait pas lui faire mal, non, juste l'empêcher de hurler et la main plaquée sur les lèvres n'en finissait pas d'étouffer cette indignation incrédule.

Elle était bien vieille, Césarine. Trop sans doute. Il ne l'avait pas tuée mais c'est le cœur qui avait dû lâcher, comme cela, d'un coup. Il l'avait laissée sur le sol et s'était enfui comme un voleur qu'il était.

Tout se précipitait, dans tous les sens. Il sentait bien qu'il ne maîtrisait plus la situation et il regardait cet insecte s'affolant dans son bocal et qui lui ressemblait comme un frère.

Les billets entreposés dans une vieille paire de tennis au fin fond de la cave, il s'était un peu calmé. Après tout, l'affaire n'était pas si mal engagée. Restait Nicky.

L'heure consacrée, dans sa chambre, à rédiger la lettre qu'il s'était juré de lui remettre le soir même lui parut interminable mais le résultat de ses efforts le convainquit d'une chose : Nicky ne résisterait pas à son appel.

Chaque soir, après le dîner, elle descendait dans le square afin de promener son chien, un bâtard mal embouché qui confondait les jambes de pantalons avec les troncs des platanes. Avant, Bastien l'aurait volontiers savaté ce clebs mais, à présent, il le trouvait sympa bien que la réciprocité ne fût pas avérée.

La brume commençait à descendre de la cime des arbres, augmentant le manque de visibilité, lorsqu'il s'était résolu à tendre à Nicky la missive qu'il sortit de sa poche.

- Tiens, tu liras ça plus tard. Bye...

Et il s'était carapaté vite fait pendant que Nicky, amusée, glissait le pli sous son pull.

La nuit avait été plus qu'agitée, remplie de cauchemars ou de rêves dans lesquels se superposaient les visages de Césarine et de Nicky.

À sept heures pile, le carillon impérieux à la porte du logement. La mère parlementant en vain alors qu'une lame glacée submergeait soudainement Bastien.

- C'est vous Bastien ? Veuillez nous suivre...

Qu'aurait-il pu faire d'autre ? L'image le hantait encore de la mère accrochée au chambranle de la porte et refusant de croire à la réalité de l'instant.

Voilà. Il aurait voulu leur raconter tout cela, Bastien. Mais il n'avait pas tué Césarine comme ils voulaient lui faire dire. Elle était morte, c'est tout.

- Vous avez perdu la mémoire ? Nous allons vous aider. Vous l'aimiez bien, n'est-ce pas ? Trop, sans doute. À votre âge on ne contrôle pas ses pulsions et c'est ainsi que les accidents arrivent...

Bastien écoutait sans broncher, pas décidé à se laisser embobiner par le ton patelin de l'inspecteur. Une seule chose le tracassait : la planque des billets dans les tennis était-elle vraiment sûre ? Il prenait conscience de la difficulté de dissimuler des indices. Dire qu'il y a des gens, dans les polars, qui parviennent à escamoter des cadavres !

- Vous l'aimiez bien, elle aussi peut-être, mais elle n'a pas voulu se laisser faire alors vous l'avez forcée et ça a mal tourné. Cela arrive souvent dans les histoires de viol...

Bastien haussa les sourcils, stupéfait. Que lui chantait-il là ? Violer la vieille Césarine ! Il déjantait complètement, ce flic !

Il parvint à articuler :

- Vous êtes fou ! Je n'ai pas violé Césarine !

Ce fut au tour du policier de paraître décontenancé. Il en oublia le vouvoiement pour s'enquérir :

- Qui te parle de Césarine ? C'est de Nicky qu'il s'agit. On a retrouvé ta lettre dans ses vêtements. Mais au fait, c'est qui cette Césarine ?

Nicky ! Sûr qu'elle n'avait même pas eu le temps de la lire sa lettre. Une si belle lettre...

Il y avait comme des grains de sable qui se glissaient sous ses paupières mais il décida qu'il ne chialerait pas.